

meilleures banques anglaises, si l'on excepte la banque de Montréal et la banque des Marchands. Et lorsque l'on nous disait, quelques heures après la suspension et avant que les détails fussent connus : "Pensez-y donc ! on avait avancé \$400,000 à une seule maison !" Nous répondions : Mais pourquoi pas, si la maison offre des garanties et si ces \$400,000 lui permettent d'édifier une industrie, un commerce valant \$1,000,000 ?

Les banques anglaises n'hésitent jamais devant une opération de ce genre, si elle leur paraît offrir des garanties de succès, et c'est ce qui permet à leurs clients de donner à leurs affaires tout le développement dont elles sont susceptibles, tandis que les nôtres n'osent rien entreprendre, faute de capitaux.

Que l'on nous comprenne bien ; nous ne voulons pas dire que M. Bousquet avait bien fait d'avancer \$400,000 ou \$500,000 à tel ou tel individu ; il a pu être, il a été imprudent ; mais parcequ'il a erré dans l'application, cela ne détruit pas la solidité du principe.

Qu'une maison canadienne française, solide et riche, ait besoin de \$200,000 pour acheter, par exemple, un chargement de sucre à un prix exceptionnellement avantageux, elle s'adressera à une banque anglaise — tant que nous n'aurons pas une banque canadienne assez forte en capitaux et assez large en pratique pour faire cette opération.

Au lieu d'aider les banques anglaises à étrangler la banque du Peuple, que nos négociants, nos industriels, nos capitalistes canadiens fassent donc tous leurs efforts, non seulement pour lui permettre de reprendre ses opérations, mais pour relever son prestige, pour l'augmenter même, afin que nous ayons au moins, à Montréal, une grande banque canadienne.

MODES ET NOUVEAUTES

SUPERSTITIONS CONCERNANT LE VÊTEMENT.

Les artistes dramatiques ou lyriques sont en France généralement superstitieux, chacun sait ça. Mais leurs superstitions ne sont rien à côté de celles auxquelles obéissent leurs camarades d'Angleterre.

Quelques anecdotes à ce propos :

Les plumes de paon doivent être bannies de toute salle anglaise, car elles passent pour porter malheur. En janvier 1890, une pièce de Drury Lane Theatre contenait au premier acte une procession des dieux, par-

mi lesquels Junon devait figurer avec un paon ; mais tout le théâtre se révolta, et l'auteur dut consentir à l'éloignement de l'oiseau funeste.

A l'ouverture du Prince of Wales Theatre, plusieurs personnes se trouvèrent mal. C'était la faute du tapissier qui avait recouvert les fauteuils d'une étoffe avec dessins de plumes de paon. Aussitôt, le directeur fit arracher l'étoffe, et le sort fut conjuré.

Un acteur qui dépose son parapluie sur la table du régisseur, pendant la répétition, porte malheur à la pièce. Une pièce qui exigerait qu'un acteur montât avec un parapluie ouvert sur la scène deviendrait absolument impossible. Un musicien qui joue d'une clarinette jaune risque, par cela seul, de faire échouer l'opéra en répétition.

Un acteur qui chauserait des souliers neufs pour son rôle gête tous ses effets scéniques, à moins qu'il ne mette le soulier gauche au pied droit, et "vice versa", auquel cas il peut être assuré du succès.

Autre manie relative à la chaussure ; un artiste garde comme un talisman, les souliers dans lesquels il a fait son premier début. Dans une nouvelle pièce, il ne manquera pas de les mettre. Adelina Patti partagea pendant de longues années cette superstition, et à chacune de ses créations, elle chaussait les vieux petits souliers de son tout premier rôle.

LE MARCHÉ DES LAINAGES EN FRANCE

On lit dans le *Jacquard* d'Elbeuf, du 30 août :

"Les places de fabrication drapière ont une activité régulière. Elbeuf, Louviers, Sedan, Vienne, Mazamet, La Bastide-Rouairoux sont bien occupés et tout fait prévoir que la prochaine saison sera fructueuse, si toutefois les prix s'améliorent un peu.

"A Roubaix-Tourcoing, on a constaté cette semaine un bon courant d'affaires en tissus. Les prix se relèvent, bien qu'ils soient encore hors de proportion avec la hausse qui s'est produite sur les matières, mais on s'attend à une majoration prochaine, principalement sur les articles dans lesquels le coton domine.

"Le "Blanc", qui a été beaucoup porté depuis le commencement du printemps, semble devoir rester de mode en automne : on substituera au piqué, à la mousseline et à l'alpaga, des tissus de laine genre amazone, de nuance crème de préférence au blanc.

"Dans la région de Fourmies, il a été traité beaucoup d'affaires en peignés et on en aurait encore traité davantage si les détenteurs ne haussaient leurs prix trop vivement. Sur les blouses épurées, nous pouvons signaler une plus-value de quinze à vingt centimes. L'alimentation des peignages à façon paraît un peu plus facile. Les chargements des façons de filature se présentent en bon nombre et les prix ne sont encore légèrement améliorés depuis le dernier bulletin. On a fait des ventes de fils avec prix en hausse sensible depuis le dernier bulletin et, depuis quelques jours, les demandes deviennent plus nombreuses. Les demandes en tissus sont assez abondantes, mais les acheteurs arrivent difficilement à remplir les prix que nécessite la hausse survenue sur les filés.

"A Reims, les peignés ont un bon courant d'affaires. Les prix ont encore gagné 4 à 5 p.c. depuis le dernier bulletin. Les stocks diminuent tous les jours, les rentrées étant sensiblement inférieures aux débouchés. La production des blouses est insuffisante. Hausse de 15 à 20 centimes depuis le commencement du mois. La situation des peignages est de plus en plus critique. Un bon courant d'affaires en fils peignés avec prix en faveur des vendeurs. La situation de la façon continue à être bonne. L'alimentation de la filature en laine cardée est bonne avec tendance à des prix meilleurs.

"Les demandes de cachemires et mérinos sont nombreuses, mais beaucoup n'aboutissent pas, en raison de la résistance des acheteurs à l'augmentation que nécessite la hausse des matières. Il s'est remis des commissions de nouveautés en laine peignée avec une légère hausse. Les acheteurs paraissent s'intéresser sérieusement aux premiers échantillons de nouveautés qui leur ont été soumis et ils ont trouvé sur place de nombreux éléments pour la saison d'été. On fait quelques affaires en flanelles avec des prix fermes."

Un jeune homme se fait essayer une paire de souliers dans un magasin de Baltimore. Lorsqu'il a aux pieds ce qui lui convient, "Combien ?" — "Quatre piastres !" lui est-il répondu — "Reprenez votre marchandise ; je n'ai pas cet argent-là." — "Combien avez-vous ?" — "Deux piastres." — "Vous vous moquez du monde !" — "Ce n'est pas ma faute, si je suis pauvre." — "Eh ! bien, tenez ! prenez-les à \$2 ; j'y perds ; vous me volez ; mais j'aime à rendre service." Lorsque les souliers sont enveloppés et que le jeune homme les a sous le bras, il sort de sa poche un billet de \$5 et le remet au détaillant en le priant de lui remettre \$3.00.